FRC.2.15152

CONVENTION NATIONALE.

Case
FRC
19443

ADRESSE

DU

CITOYEN GRENIER,

VICE-PRÉSIDENT DE LA SECTION DE LA RÉUNION,

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE,
ET ENVOYÉE AUX DÉPARTEMENS.

Du 18 mars 1793.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

Les vrais républicains veillent nuit et jour au salut de la patrie, rien n'échappe à leur zèle. Cette classe vertueuse, et toujours infatigable, prévoit jusqu'à l'ombre même de l'intrigue et de l'astuce, pour en arrêter les dangers, il faut les présumer; et c'est ainsi que dans une république, on les anéantit avant même qu'ils se soient manifestés.

Nos périls sont grands sans doute, mais ils n'ont

THE NEWBERRY
LIBRARY

rien qui nous étonne. Le brave républicain se croiroit indigne de la lumière, s'il ne se familiarisoit point sans cesse avec le sacrifice de sa vie.

„ A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. Que toute la horde ennemie de l'intérieur cesse donc de lever son front audacieux, et qu'elle sache enfin, que plus elle affectera de nous montrer le précipice, où (dit-elle) nous devons être engloutis, plus nos actions d'éclat seront multipliées, terribles, et porteront dans le cœur des traîtres, la rage inutile, le désespoir infructeux, l'admiration forcée, et peut-être même le remords!

Ah! citoyens représentans, soutiens du nom français, vengeurs de ses outrages, destructeurs des rois, des tyrans, pères de la patrie, apprenez quelles sont, en ce moment, les manœuvres des perfides.

Par-tout ils répandent le bruit que, depuis la punition de Capet, punition qui, en dépit de tous vos détracteurs, vous a couverts d'une gloire immortelle, la Convention nationale est partagée en deux partis, qu'il en est un qui veut la république, et l'autre sa division, ou pour mieux dire son anéantissement, que de ce dernier parti sont ceux qui n'ont pas voté la mort du tyran, et qu'il faut aujourd'hui pour sauver la patrie, leur arracher le jour.

Loin de nous ces hommes désastreux!

Cependant il est un principe sacré, c'est qu'on n'acquiert la confiance du peuple, et qu'on ne se rend digne d'elle que lorsqu'on a répondu à son expresse volonté.

O vous mortels égarés!.... au nom du bien public, cessez de vouloir porter dans ce sanctuaire sacré, le meurtre et la vengeance! Soyez, au contraire, en l'approchant, pénétrés d'un respect pro-

fond , il est votre soutien , votre salut ; sans lui plus de point central , plus d'unité dans la république , plus de patrie.

Et vous hommes intrépides et vertueux , jaloux jusqu'au tombeau de la gloire du nom français , dignes républicains , réunissez-vous autour de cette enceinte ; formez des barrières impénétrables , et anéantissez l'audacieux , le traître qui oseroit demander la tête d'un représentant du peuple quel qu'il soit.

Oui , citoyens représentans , continuez vos illustres travaux , et comptez sur nos efforts , sur nos bras , ils ne sont point pusillanimes.

Si à ces traits vous ne pouvez méconnoître le zèle des vrais citoyens ; faites à votre tour des sacrifices généreux , étonnez vos cruels ennemis , et s'il se peut , surpassez-vous vous-mêmes.

S'il est vrai qu'il ait existé parmi vous des divisions particulières , des ressentimens mortels , (trop funestes effets des passions des hommes) oubliez à jamais ces écarts involontaires.

Eh ! quoi vous êtes Français ! les représentans des Français , et vous n'en auriez pas toute la dignité ? Ce nom sacré ne vous rallieroit pas tous à la cause commune ? vous ne seriez point les imitateurs de ces Romains invincibles qui , déchirés souvent par des querelles intestines , savoient les étouffer au même instant que leur patrie étoit attaquée , redevenoient amis , amis inséparables ; et pleins du même esprit , du même feu , se précipitoient tous sur les colonnes ennemies , abattoient les têtes des rois , des tyrans , conservoient l'indépendance et vengeoient l'humanité.

256

Vous croire capables d'autres sentimens, ce seroit ressembler à vos ennemis couronnés.

Oui, votre conduite surpassera nos espérances ; il ne manque à notre félicité, et vous le savez, qu'une constitution libre ; bientôt vous allez l'offrir à la sanction du peuple, et bientôt la liberté reposera sur des bases inébranlables.

Sur-tout songez que pour assurer notre prospérité, et le bonheur du monde, il faut que les principes de cette constitution gravent à jamais dans nos cœurs, autant de haine pour les rois et les tyrans, que d'amour pour la liberté et l'égalité.

Citoyens représentans, un dernier objet important m'amène vers vous.

Déja des agitateurs, des ennemis jurés de la République, publient que quatre-vingt-seize membres de cette assemblée, et quelques autres employés à differentes missions étant absens, le parti qu'ils prétendent leur être opposé, doit profiter de cette absence pour présenter des projets désastreux, et les faire adopter.

C'est une calomnie sans doute ? Eh bien ! anéantissez-la par des mesures sages, confondez les perfides, et le vœu général sera rempli.

GRENIER, *vice-président de la section de la Réunion.*

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.